

# Perspectives MOC

## **Éditorial Tuer le Veau d'Or**

Dans son rapport à la réalité et dans ses actions individuelles ou collectives, l'être humain est confronté à des limites externes mais aussi internes, existentielles. Longtemps il a trouvé dans la religion et le sacré le cadre instituant de ces limites : commandements, tabous, interdits... Si, aujourd'hui, Dieu a renoncé au gouvernement de la Cité occidentale, l'Économie et le Marché occupent la place laissée vacante, déterminent les limites de l'action et constituent de nouveaux avatars de la religion et du sacré.

Philosophes et sociologues disputent quant à définir ces concepts. Si nous rejoignons Durkheim et définissons la religion comme un ensemble de croyances partagées qui lient une collectivité donnée, alors dans le monde contemporain l'économie est incontestablement une religion. Si nous retenons le point de vue généralement admis par anthropologues et ethnologues et définissons le sacré d'une société comme un ensemble de choses que les membres de cette société tiennent à part et à l'égard desquelles ils ressentent un sentiment ambigu d'attraction et de crainte, alors dans notre monde occidental le marché appartient incontestablement au champ du sacré.

Le sacré se reconnaît à son caractère séparé ou transcendant. Le mystère qui entoure le sacré fait peur : toute profanation attire la sanction et le malheur. Objet de réactions d'invocations explicites et souvent ritualisées, le sacré est un domaine protégé et toute atteinte à son égard provoque des réactions de défenses passionnelles. Ce sont bien là des caractéristiques de notre divin marché. Il constitue un espace distinct, séparé, dominant le monde. Tous ses officiants s'accordent sur la nécessité de le protéger contre toute ingérence politique profanatrice. Comme toute religion qui se respecte, le divin marché a ses pratiques de culte et cérémonie. Or, argent, dollars ou euros en sont les objets. Les centres commerciaux en sont les lieux de pratique collective, les bourses en sont les pinacles ésotériques. Le marché a ses propres commandements qu'il faut respecter absolument sous peine de subir sa colère, la récession et son cortège de malheurs. Et donc dans le malheur ou face à une crise, il n'est d'autre solution que l'invocation incantatoire du retour de la production, de la consommation, de la croissance.

Lorsque la pénétration de la marchandisation et de l'argent gagne toutes les pores de la vie sociale, lorsque la logique et le bon sens ou le sens commun se trouvent ainsi frappés d'interdit par les seules contraintes du dogme, chacun comprend que nous quittons le terrain de la critique sociale pour celui de la pure et simple foi religieuse.

Voilà la première étape à franchir : admettre que la sécularisation n'a pas eu lieu, reconnaître que l'Occident moderne, comme toutes les cultures, a aussi son grand Autre. Identifier ce sacré, le montrer à la face du monde sont en effet les premiers pas vers une possible désacralisation : montrer les idoles pour mieux les renverser. Il faut penser l'indignation, la résistance ou l'action collective en termes de profanation des idoles que sont devenus le marché et la consommation. Sur les ruines des temples/bourses, sur les cendres du veau d'or/ l'argent, nous pourrions alors construire une organisation sociale radicalement différente qui ne fera pas de la consommation le seul support de l'identité, qui permettra aux individus d'être reconnus non pas par le seul emploi mais aussi par une citoyenneté engagée et active. La délibération publique, la discussion sur les biens communs et leur gestion, la détermination des conditions de vie commune, le travail vivant remplaceront alors le culte de la consommation, les commandements du marché, la religion de l'économie.

Bernard Kerger

Édité avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles  
Éditeur responsable : B. Kerger, Rue des Déportés, 39 - 6700 Arlon

BELGIQUE - BELGIË  
P.P.  
6700 ARLON 1  
11/698  
Numéro d'agrégation P501162

Bureau de Dépôt Arlon 1

Août - Septembre 2014  
Numéro 82

**Bimestriel du Moc Luxembourg**

## Dans ce numéro

- 1** Éditorial
- 2** Les ateliers de formation de base (p. 2)  
L'Observatoire politique  
Les formations Socrate
- 3** De la société de l'emploi à la cité du travail vivant (p. 3-8)

## **... Les ateliers de formation de base ...**

Revoir ses maths, son français, c'est possible GRATUITEMENT dans les ateliers du CIEP organisés POUR LES ADULTES en soirée.

### **Concrètement...**

Gratuits et ouverts à tous durant toute l'année, ces ateliers proposent des parcours individualisés basés sur une série de révisions et d'exercices. On peut les rejoindre à tout moment dans l'année. Chacun travaille librement, à son rythme, selon l'horaire qui lui convient et avec l'aide d'un formateur. Une démarche collective se développe par le partage des points de vue et des préoccupations, par le croisement des savoirs et des expériences, par le questionnement social.

### **Où et Quand ?**

À **ARLON** le mercredi entre 17h et 20h (p.jungers@mocluxembourg.be ou 063/21 87 33)  
À **BASTOGNE** le mercredi entre 18h et 21h (i.paquay@mocluxembourg.be ou 063/21 87 28)  
À **MARCHE** le lundi entre 17h15 et 20h15 (mc.dewez@mocluxembourg.be ou 063/21 87 28)

## **... L'Observatoire politique...**

### **... La DPR (Déclaration de Politique régionale) : quels projets pour les 5 ans à venir ? ...**

Le premier observatoire politique de l'année sera consacré à l'actualité politique. Les élections du 25 mai dernier ont abouti à un gouvernement de centre-gauche réunissant le PS et le CdH. La DPR constitue la feuille de route qui guidera l'action du gouvernement pour les cinq prochaines années. Concrètement, que retrouve-t-on dans ce document ? Quelles sont les lignes de force de cette majorité, les continuités, les nouveautés ? Dans un contexte budgétaire difficile, à quoi peut-on s'attendre ? La présentation introductive au débat sera assurée par **Frédéric Ligot**, secrétaire politique du MOC. Il analysera la DPR en donnant des clés de lecture du mouvement.

Cette soirée sera ouverte aux membres, militants et cadres des organisations, aux représentants politiques et à toute personne intéressée par le sujet. L'Observatoire politique se veut un lieu de débat politique constructif, où les apports des membres de l'assemblée permettent de mieux comprendre les enjeux du thème abordés.

**Quand ?** Le lundi 29 septembre à 19h30

**Où ?** Local de la CSC, rue P. Ferrero,, 1 à 6700 Arlon

**Infos :** JN Burnotte au 063/21 87 26 ou jn.burnotte@mocluxembourg.be

## **... Les formations Socrate ...**

Partager des outils de compréhension et d'analyse de notre société, de son contexte, de ses dynamiques... Porter un regard critique et ouvrir des champs d'autres possibles.

### **... « Socrate » ...**

#### **À Arlon**

La formation « Socrate » se déroulera chaque jeudi soir à Arlon, d'octobre 2014 à juin 2015, de 18h30 à 21h00, hors congés scolaires.

Cette formation participative est accessible à tous, sans pré-requis particulier.

Elle donne des éclairages de type économique, sociologique, politique, juridique, historique, philosophique... pour mieux comprendre notre monde de plus en plus complexe.

Une formation éclairée par les faits, par l'actualité.

Une attestation est remise en fin de cycle.

Nous demandons une participation régulière pour assurer la dynamique du groupe.

Inscriptions pour « Socrate » :  
Marie-Eve Baudrenghien 063/21 87 33  
me.baudrenghien@mocluxembourg.be

Nombre de places limité.  
Participation gratuite

### **... « Socrate en écho » ...**

#### **À Libramont, « un autre monde est possible... il se crée dans celui-ci »**

Analyses, réflexions, rencontres, témoignages autour de questionnements sur le « vivre ensemble ». Quelles productions ? Quelles consommations ? Quels échanges ? Quelle place, quel sens au travail ? Quelle démocratie ? Quelles implications citoyennes ?

2 mercredis soirs par mois d'octobre 2014 à avril 2015.

#### **À Marche, « la cité du travail vivant »**

Un cycle sur le travail. Voir page 8.

Inscriptions pour « Socrate en écho » :  
Véronique Quinet 063/21 87 33  
vquinet.moclux@gmail.com

## **. . . Dossier spécial : De la société de l'emploi à la cité du travail vivant . . .**

« Sortir de la société salariale et refonder une dignité du vivre ensemble », tel était le titre d'une réflexion organisée par le Ciep au cours de l'année 2013-2014. Un groupe d'une quinzaine de personnes s'est réuni durant de nombreuses soirées pour réfléchir sur le travail, sur l'emploi, sur la structuration sociale de la société... Toutes et tous dans le groupe ont osé fissurer, ébranler les affirmations et certitudes ambiantes pour explorer d'autres pistes, s'aventurer hors cadre, tenter de repenser la société pour que tout un chacun soit reconnu dans sa singularité et puisse participer à sa façon au vivre ensemble collectif.

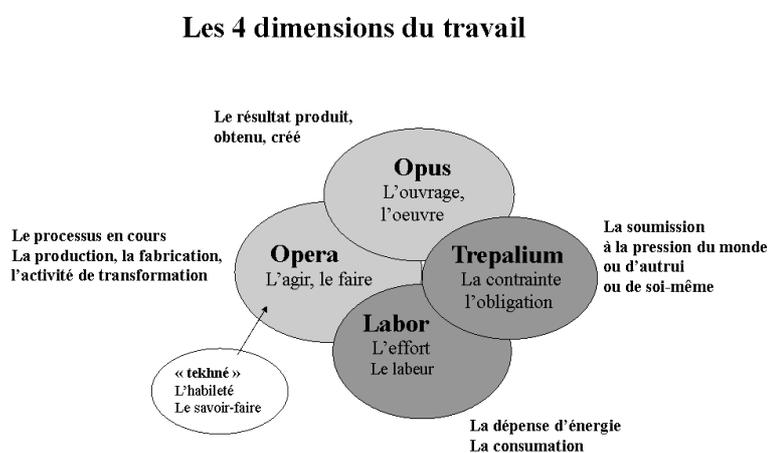
Trois intervenants extérieurs ont été invités pour partager leurs points de vue, leurs analyses et pour réagir aux réflexions et perspectives apportées par le groupe. Basilio Napoli, en tant que directeur général de Forem Conseil, semblait incarner un défenseur de la logique emploi. Philippe Defeyt, président du CPAS de Namur, homme engagé politiquement, a beaucoup réfléchi sur l'allocation universelle ; son point de vue, nourri de son expérience au sein du CPAS de Namur, ne pouvait être qu'intéressant. Enfin, Jean Blairon, directeur de RTA-Réalisation-Téléformation-Animation à Namur, pouvait réagir aux idées du groupe sur base de sa longue expérience dans le secteur de l'insertion sociale et professionnelle.

Ce parcours aboutit à une production collective qui fera l'objet d'une publication afin de prolonger le questionnement, le débat dans d'autres groupes, d'autres lieux (voir p.8)

En voici quelques extraits.

### **I. L'Homme et le travail**

**Le travail de l'homme est une action de transformation, voire de création, qui suppose un effort, une énergie, qui dépend d'une intention libre ou subie de produire un résultat.**



4 dimensions y sont présentes :

**Labor** renvoie à la pénibilité du travail, à la dépense d'énergie qui peut être un effort très pénible.

**Opera** désigne le travail en tant qu'action ou processus de transformation. Il suppose un savoir-faire, une habileté.

**Opus** est le résultat de ce processus, qui peut être une œuvre, la belle ouvrage.

**Trepalium**, mot latin désignant un instrument de torture formé de trois parties acérées, donne la connotation de contrainte, d'obligation, de soumission à une pression extérieure ou une pression de soi-même.

Ce mot latin a donné la racine du mot Travail.

Schéma inspiré du livre de Michel Adam, « Pour une écologie du travail humain », L'Harmattan, 2008.

#### **Le travail, une valeur ?**

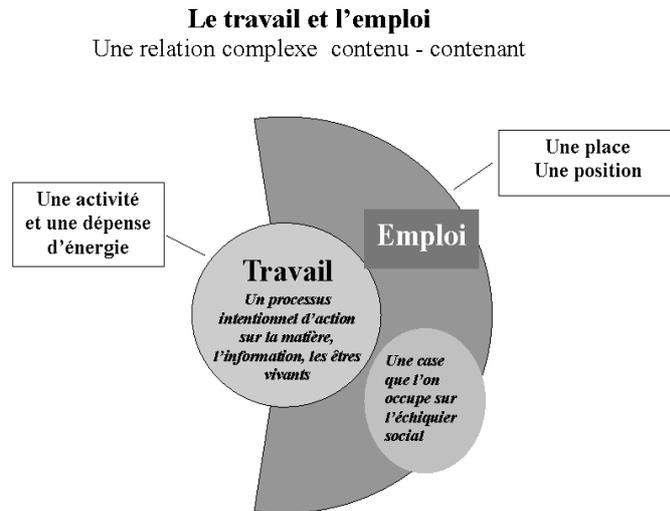
L'idéologie du travail qui s'impose dans le contexte "moderne" n'est pas une catégorie anthropologique. C'est une construction forgée progressivement dans la culture occidentale à partir du 17ème siècle, essentiellement. Colportée largement, cette "religion" du travail (produite au départ par la bourgeoisie) est profondément ancrée aujourd'hui, même si quelques atténuations se perçoivent au sein d'une frange de la population, notamment parmi des jeunes. Elle biaise nos capacités à porter un regard critique sur les réalités et à oser refonder la société sur d'autres bases que sur la centralité du travail - emploi.

## II. Le travail et l'emploi

**L'emploi est une forme d'organisation du travail des hommes, une "enveloppe" du travail.**

Il est le cadre structurant de la société capitaliste : il permet le positionnement social de chacun dans la société ; il donne l'accès à des revenus, des droits, une protection sociale. **L'emploi est la place que l'on occupe dans la société afin d'y réaliser un travail, en échange d'une rétribution .**

L'emploi donne un statut. Mais que devient le travail dans cette enveloppe emploi ?



*Schéma inspiré du livre de Michel Adam, Pour une écologie du travail humain », L'Harmattan, 2008.*

### Le travail dans l'emploi?

L'emploi encadre un travail contraint, aliéné, désapproprié. La production et ses modalités sont soumises aux projets des investisseurs (du capital), elles doivent se plier à l'évolution technologique, elles sont ballottées au gré des marchés économiques et financiers. Les sphères "trepalium" et "labor" prennent de l'importance alors que celles "opera et opus" sont souvent malmenées.

Certes, l'emploi comporte toujours une part "humaine" de travail, un savoir-faire, une mise en œuvre de soi. Ce sont d'une part les capacités déployées par le travailleur pour faire face à l'aléatoire, au contexte réel du travail. Ce sont aussi les liens de solidarité et de coopération qui se créent dans tout collectif de travail, même au sein des emplois les plus abrutissants. Cette part humaine participe tant bien que mal à l'acceptation du système emploi.

Dans les secteurs socio-culturels, les services, les métiers sociaux, l'emploi est aussi une source de reconnaissance et d'épanouissement personnel. La fonction d'utilité occupe dans ces cas une place centrale et donne du sens au travail.

Toutefois, ne l'oublions pas, l'objectif premier du capitalisme est de faire fructifier du capital, d'engendrer du profit à partir de productions, de finalités décidées par les investisseurs. La force de travail de l'homme est utilisée, exploitée, surexploitée dans ce sens. À chaque étape de son évolution, le capitalisme détourne à son profit les aspirations des travailleurs.

Depuis une trentaine d'années, le rapport de force entre capital et travail est devenu tellement favorable au premier qu'il peut se permettre d'exiger toujours plus, tout en ne rencontrant que de faibles résistances sur son chemin. La nature du lien salarial s'est fondamentalement transformée. La négociation collective se voit de plus en plus remplacée par la négociation individuelle, par l'individualisation et la flexibilisation des salaires. Pour les travailleurs indépendants, les marges de négociation n'existent plus, seules règnent les dures lois du marché.

Cet embrigadement total par le discours managérial se nourrit des menaces qui pèsent sur le salariat (le chômage, principalement) et s'appuie sur les nécessités qu'impose un bon fonctionnement de l'économie de marché. C'est dans l'intérêt du travailleur de cultiver son "employabilité", d'améliorer sa rentabilité, expliquent les manuels de management ; cela permet notamment d'individualiser les performances (et les rémunérations) et d'augmenter la pression exercée sur les individus. Ainsi, en produisant son élite, en produisant de la précarité et du chômage, les firmes déplacent les antagonismes hors de son champ de vision, vers les travailleurs périphériques, à l'affût de petits boulots, ou sans emploi.

### **Emploi-travail, un modèle défait.**

Il est essentiel de rappeler ces évidences, de reconnaître que les symptômes actuels - chômage structurel, emplois précaires, souffrances diverses dans toutes les formes d'emploi... - révèlent une construction de société de plus en plus inadaptée, autour d'une économie déliée de la réalité, de la vie.

Pourtant, les richesses sont bien réelles dans nos sociétés modernes. Elles sont le résultat d'une longue histoire au cours de laquelle se sont accumulés des savoirs, des savoir-faire, des évolutions technologiques impliquant tous les acteurs du monde du travail. Il s'agit d'une forme de connaissance coopérative que le travail immatériel du numérique et de l'informatique poursuit et amplifie. Mais le système dans sa forme actuelle produit une main d'oeuvre profondément et injustement divisée. D'une part, un noyau central est composé de salariés permanents et à temps plein, capables de polyvalence professionnelle et de mobilité. Il s'agit d'une petite "élite" privilégiée, pouvant valoriser son capital de savoir et méritant des privilèges par un zèle qui la distingue des perdants. D'autre part, les autres, les "perdants", sont rejetés sur les marges du marché du travail. Ils constituent une masse importante de travailleurs périphériques, d'intérimaires à horaires et salaires variables, de travailleurs pauvres .... ou de "laissés-pour-compte".

Faut-il alors perdurer dans l'illusion du travail-emploi comme élément structurant de nos sociétés, de notre vivre ensemble?

### **Le travail et l'emploi**

#### **Le point de vue de Basilio Napoli, directeur général à Forem Conseil**

Selon Basilio Napoli, le travail est infini mais les emplois sont limités et il restera donc toujours une partie du travail qui échappe à l'emploi.

On constate, de fait, une dégradation des emplois par le recours de plus en plus répandu à des petites structures sous-traitantes. C'est un nouveau modèle de création de valeur de plus en plus utilisé. Les parcours professionnels deviennent plus aléatoires. Les jeunes entrent dans l'emploi par une succession de contrats précaires et de périodes de chômage ; les femmes sont souvent cloisonnées dans des temps partiels. On passe aujourd'hui d'une fonction à l'autre, d'un employeur à l'autre, d'un statut à l'autre. Il n'y a plus un modèle type de trajectoire. La porosité entre les différentes périodes de la vie est croissante.

Il s'agit de refonder un nouveau contrat social en impliquant et responsabilisant les entreprises et les collectifs des travailleurs, un contrat de pluriactivité : emploi – formation – soins – temps personnels.



**Le groupe** rappelle que la question ne peut pas se prendre par un point de vue unique. C'est toute la société qui doit bouger.

On reste ici dans des schémas de pensée classiques qui ne posent pas suffisamment les questions de fond, de sens, de finalité du travail. Que voulons-nous pour nos vies ? Est-ce que la production en masse reste la finalité ? Et quelle production ? Il faut oser sortir les activités de l'emploi pour les libérer.

### III. Du travail vivant

Et si le travail de nos vies était principalement du **travail vivant**, c'est-à-dire **de l'action de transformation d'un environnement pour un résultat voulu personnellement ou collectivement, en développant les potentialités qui nous révèlent à nous-mêmes et aux autres, dans un contexte de coopération qui construit un vivre ensemble porteur de sens ?**

Dans quel contexte peut-il s'épanouir ?  
Comment la société de l'emploi peut-elle se muer en cité du travail vivant ?  
Quelles sont les grandes lignes de force de la Cité du travail vivant ?

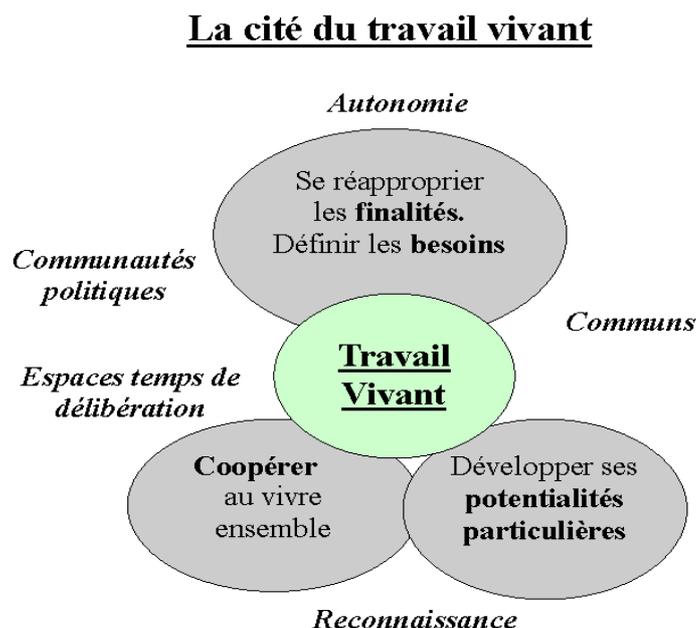
### IV. La Cité du travail vivant

Pour se réapproprier le travail, expérimenter des formes de travail vivant, un certain cadre ou contexte semble incontournable. Nous l'avons intitulé **Cité** (du travail vivant) pour accentuer le côté politique, l'organisation commune du vivre ensemble.

Les cercles reprennent les caractéristiques qui sous-tendent l'émergence du travail vivant : **se réapproprier les finalités**, ce qui suppose d'interroger et de définir les besoins ; pouvoir **développer les potentialités** qui nous révèlent à nous-mêmes et aux autres ; dans un contexte de **coopération au vivre ensemble**.

Cela ne peut se faire que dans un contexte d'**autonomie**, au sein de collectifs de vie dont les membres se sentent parties prenantes (**communautés politiques**), qui s'organisent et se construisent notamment autour de **communs**. Cette coopération permanente se définit par des débats et délibérations au travers d'espaces-temps prévus dans cette perspective (**espaces-temps de délibération**). La contribution de chacun, le travail vivant, peut dans un tel contexte être visible et reconnu à sa juste valeur (**reconnaissance**).

Le schéma ci-dessous illustre le cadre du travail vivant.



## V. Oser bouger le lieu du rapport de force

Le rapport de force travail / capital ne cesse de se déplacer au détriment du travail et laisse libre jeu aux lois du marché et de la finance. La cage de l'emploi se resserre sur ceux qui y sont entrés. Elle devient de plus en plus étanche pour tous les autres qui se massent à ses portes.

Les sociétés occidentales ont atteint un niveau de richesses matérielles, de biens et de services très suffisants. Il s'agit d'un capital commun accumulé au fil des générations, par le labeur des hommes, leurs inventions, leurs créations. Mais ce capital porte aussi en lui les destructions et les retombées néfastes sur l'environnement naturel, sur l'équilibre social et humain. De nombreux symptômes marquent aujourd'hui les limites du système. Est-il bien judicieux, au nom de l'emploi pour tous, d'en appeler à augmenter encore les richesses matérielles, d'agiter le spectre de la croissance au risque de détruire davantage le patrimoine commun et le vivant qui en dépend ?

Tout semble dire que c'est l'orientation générale qui est à changer. Au lieu de se demander comment faire pour "consommer" davantage de travail humain dans des emplois de toutes sortes, il s'agit de (re)penser le travail autrement, de saisir l'opportunité de se réapproprié celui-ci et d'ouvrir une perspective nouvelle : **la construction d'une civilisation du temps libéré et du travail vivant.**

### Un autre point de vue : le travail vivant dans l'emploi.

**Échanges avec Jean Blairon**, directeur de RTA - Réalisation - Téléformation - Animation à Namur

Jean Blairon est d'accord également avec le constat du paradoxe actuel : on n'a jamais attaché autant d'importance à la valeur travail alors qu'on est confronté à une raréfaction de l'emploi. Ceci étant, si les incertitudes sont nombreuses, il ne faut pas en conclure qu'il s'agit d'un destin inéluctable : l'emploi reste un structurant fort de notre société.

Par une alliance d'acteurs, il est possible de recréer un rapport de force, de former un mouvement social du côté des travailleurs qui fera pencher la balance pour faire reconnaître le travail vivant qu'ils apportent à l'emploi.



## VI. Un revenu de citoyenneté AVEC un dynamisme de partenariat entre des communautés politiques micro-sociales et un État capacitateur.

Un réel projet émancipateur, soucieux de justice et de dignité, doit sortir du cadre qui nous enferme pour construire des fondations nouvelles de société. Deux outils majeurs peuvent favoriser la mise en oeuvre de cette nouvelle structure sociale.

1. D'une part, l'octroi à tous et sans condition d'un **revenu de citoyenneté suffisant et inconditionnel**. Le débat et la mise en oeuvre de ce revenu pour tous doivent nécessairement se réaliser dans une concertation démocratique entre élus politiques, acteurs sociaux et délégués de la société civile (par exemple des représentants désignés au sein des communautés politiques locales).

2. D'autre part, une transformation radicale du cadre institutionnel de l'État. Il s'agit de construire une dynamique où **l'État** et ses représentants ont avant tout un **rôle capacitateur** : développer des outils et procédures permettant aux individus et aux collectivités/communautés politiques locales de vivre une pleine autonomie d'actions diversifiées. Tout en étant le cadre des orientations fondamentales communes, définies collectivement, l'État est aussi le stimulant des solutions spécifiques adaptées aux différents contextes locaux : c'est le principe de la subsidiarité active.

## Revenu de citoyenneté et État capacitateur sont deux leviers pour ...

### ... une éthique de la libération

*personnelle*

**Liberté positive**

Possibilité d'**être soi**

**Émancipation**

*collective et locale*

**Autonomie collective**  
au sein de communautés  
politiques

Reconstruire **des communs**

Redynamiser **de la citoyenneté**

### Philippe Defeyt donne son avis sur l'allocation universelle (ou le revenu de citoyenneté)

Évalués en temps pleins, on arrive à des taux d'activités de 55%. Quasi la moitié des personnes restent sur le bord du chemin. Comment, pourquoi n'y a-t-il pas une révolte des laissés-pour-compte ? (...)

Beaucoup de gens ou groupes de gens ont des projets innovants, mais toutes les aides publiques sont ciblées, mises dans des cases précises, avec des cahiers de charges et des contrôles. L'allocation universelle est importante parce qu'elle permettrait effectivement de libérer les initiatives des carcans qui les étouffent. L'allocation universelle s'adresse à chaque individu et à sa liberté. Accorder cette liberté, c'est faire confiance dans les potentialités de l'homme et dans son souci du collectif. Ça ne peut qu'avoir des effets positifs sur la société dans son ensemble.



### Suites et perspectives...

**Le document complet** qui développe l'ensemble des réflexions présentées ici sera probablement publié. Il est disponible auprès du CIEP et peut faire l'objet d'une présentation orale par l'un des membres du groupe pour éveiller l'envie de poursuivre la réflexion-construction.

L'objectif principal de cette production collective est de susciter de nombreuses dynamiques de questionnement, dans d'autres groupes, d'autres lieux.

Plus fondamentalement, le souhait est aussi d'interpeller le monde politique. Il paraît de plus en plus évident qu'il ne sera pas possible de répondre aux défis d'aujourd'hui - qu'ils soient d'ordre environnemental ou socio-économique -, sans questionner en profondeur la structure sociale de la société, dont l'organisation du travail en tant que part active des citoyens dans la construction du "Vivre ensemble". Le modèle actuel de l'emploi et de tout ce qu'il détermine est un symptôme majeur d'un certain choix de société.

**Un parcours de formation-réflexion sur le travail est organisé à Marche** d'octobre 2014 à avril 2015, à raison de 2 jeudis soirs par mois. Il propose des temps d'apports de contenus (avec des personnes ressources, des reportages, des textes...) mais aussi des rencontres et des témoignages d'expériences concrètes. Les thèmes proposés : l'homme et le travail, le travail-emploi ; comment se réappropriier le travail, retrouver de l'autonomie ? Que penser de l'idée d'un revenu de citoyenneté? Quel contexte pour du travail vivant ?

Pour plus d'infos et pour inscription : contacter Véronique Quinet [vquinet.moclux@gmail.com](mailto:vquinet.moclux@gmail.com)  
ou 063/21 87 33